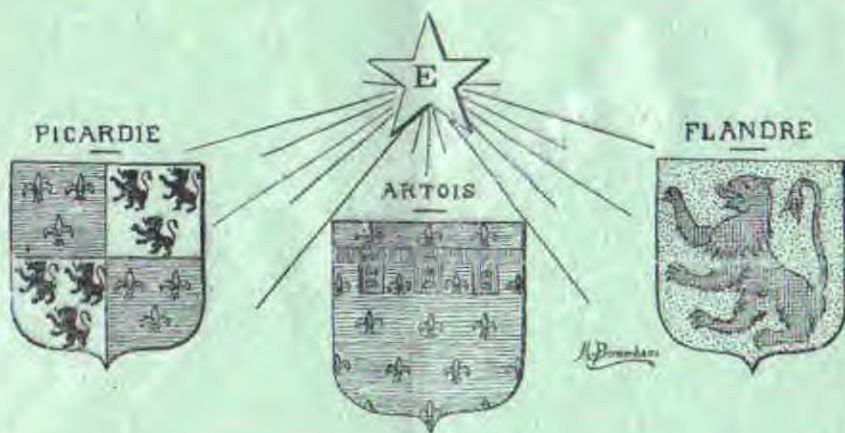


NORDFRANCA

ESPERANTISTO

(PIKARDA STELO - NORDA GAZETO - ANTAŬEN)



MONATA REVUO

de la Nordfrancaj Esperantistoj

Publikigas la sciigojn

de la Norda Federacio kaj de la Grupoj

REVUE MENSUELLE

des Espérantistes du Nord de la France

Publie les renseignements

de la Fédération du Nord et des Groupes



Redaktejo kaj administrejo :

18, rue Albert I^{er} - DUNKERQUE (Nord)

C. VERNAY, Direktoro-Prirespondanto

G. VANHOVE, Administranto

Redakta Komitato, redaktas

Jarabono : Francujo 10 frankoj

aliaj landoj : 8 respondkuponoj aŭ egalvaloro

POSTĈEKKONTO : LILLE 403-50

C. VERNAY, DUNKERQUE

NORDFRANCA ESPERANTISTO

Monata Revuo de la Nordfrancaj Esperantistoj

2a Serio - 16a Jaro

Noj 4-5

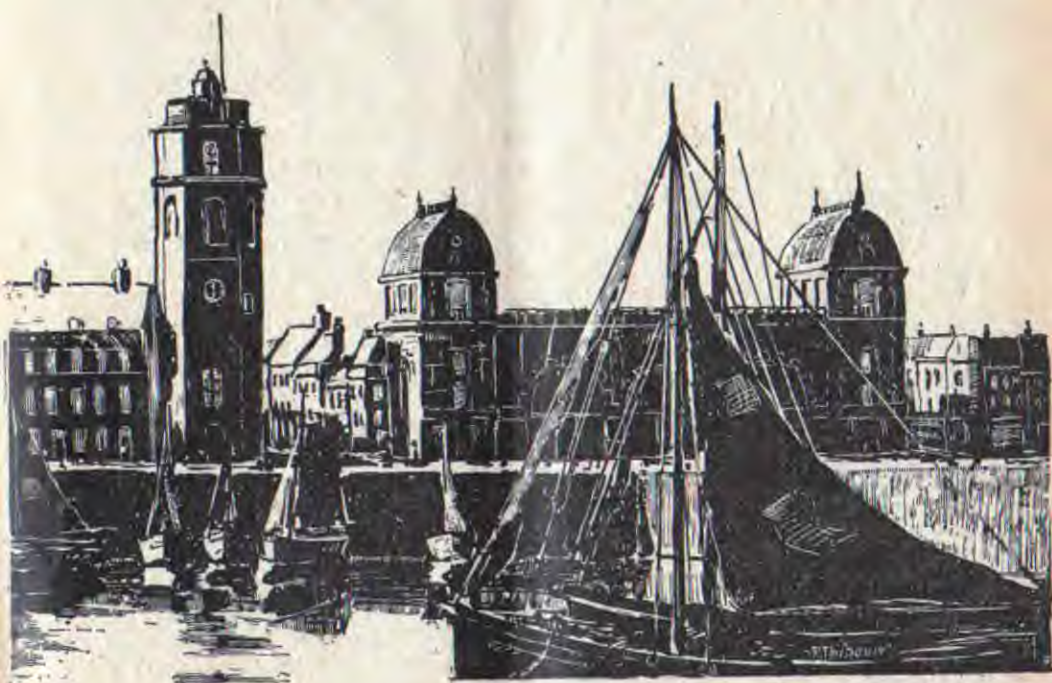
FEBRUARO-MARTO 1939

20^e Congrès Fédéral d'Esperanto

FRESNES-SUR-ESCAUT

6 et 7 Mai 1939

ĈU VI JAM ALIĜIS ?



Dunkerque. — La Cale des Pêcheurs.

Le temps perdu...

Tout d'abord, que les lecteurs de *N.F.E.* veuillent bien m'excuser de leur présenter un article en langue française : je sais qu'ils préfèrent trouver ici des discussions en langue auxiliaire, mais ce que je veux leur exposer dépasse les limites de notre cercle d'études linguistiques et je crois que l'on pourra y trouver des arguments en faveur de l'adoption d'un moyen d'intercompréhension universelle, étant d'ailleurs bien entendu que l'Esperanto est tout à fait apte à remplir ce rôle.

Les faits rapportés ci-après remontent à deux années déjà. Grâce à ce recul, les détails se sont effacés et il ne reste plus que les grandes lignes bien suffisantes pour tirer une conclusion.

Il y a environ deux ans, donc, vers la fin de l'année 1936, le Comité de la Société française pour la propagation de l'Esperanto, dont j'avais l'honneur d'être membre, me demandait si je consentirais à représenter la Société au Congrès Universel des Jeunes pour la Paix, qui devait se tenir à Bruxelles les 28 février-1^{er} mars 1937, avec mission d'intervenir dans la discussion inscrite à l'ordre du jour sur la nécessité de l'adoption d'une langue commune pour les délibérations. J'acceptai avec plaisir et, en dépit de mon humeur plutôt casanière, je fis le déplacement à la date indiquée, muni de la documentation que m'avait communiquée notre Association.

Je ne veux pas retracer ici toutes les péripéties du Congrès, qui dura deux journées entières. Les espérantistes sont pour la plupart familiarisés avec cette atmosphère fiévreuse desdites réunions et celle de Bruxelles, qui comptait environ 350 délégués n'échappait pas à la règle qui entraîne toujours un peu de désordre. Il n'y a pas davantage lieu de rapporter toutes les discussions et décisions, mais je tiens à dire de suite qu'au point de vue spécial qui nous intéressait, les résultats furent absolument nuls. J'avais eu le plaisir de rencontrer aussitôt après mon arrivée, des porteurs de l'étoile verte et j'avais fait connaissance avec les samideanoj, MM. Swinnen et Jacobsen, du Groupe Espérantiste de Bruxelles, qui devaient soutenir une motion à peu près semblable à celle que je devais présenter. Nous nous étions rapidement mis d'accord pour agir efficacement en perdant le moins de temps possible, mais ce fut inutile car, à part une courte intervention de M. Jacobsen au cours d'un "creux" de séance, le point à l'ordre du jour ne put être abordé malgré nos réclamations. L'Assemblée perdant un temps infini par suite de la complication résultant des difficultés d'intercompréhension.

Après avoir assisté en spectateur désintéressé aux débats durant toute la journée du samedi, je revins pour assister à la première séance du dimanche matin, la convocation de la veille en ayant fixé l'heure à 9 h. 30. Même brouhaha que la veille qui augmente bientôt parce que, la grande salle utilisée jusqu'alors étant destinée à une autre réunion, l'assemblée doit se déplacer dans une autre salle du même bâtiment. La séance commence donc avec un certain retard et avec aussi un certain désordre car le nouveau local est beaucoup plus exigu que le premier.

C'est au début de cette séance que j'eus l'idée d'en chronométrer les différentes phases avec l'espoir d'utiliser mes constatations si j'en avais l'occasion et c'est cette simple suite de notes horaires que je veux mettre sous les yeux des lecteurs de *N.F.E.*

10 heures. — Ouverture de la séance sous la présidence d'un délégué allemand. Allocution en allemand, traduite en français.

10 h. 13. — La parole est donnée à un rapporteur allemand.

Plusieurs délégués posent une question au sujet de la traduction en français : sera-t-elle faite phrase par phrase ou seulement après la lecture en entier du rapport ? Après une discussion confuse, la dernière méthode prévaut et est adoptée.

10 h. 18. — Reprise de la lecture du rapport.

10 h. 40. — Fin de cette lecture.

10 h. 41. — Lecture en français.

10 h. 54. — Fin de la lecture en français.

10 h. 57. — La parole est donnée à un délégué danois, qui parle en langue française. Pour les allemands réunis à une même table, la traduction est faite simultanément à voix assez haute, ce qui n'est pas sans gêner les voisins.

11 h. 10. — Le délégué danois termine son exposé. Aucune traduction n'est faite.

11 h. 12. — Un délégué autrichien parle en allemand, la traduction est faite en français phrase par phrase.

11 h. 24. — Le délégué autrichien termine.

12 h. 26. — Une déléguée anglaise, en anglais avec traduction en français, phrase par phrase.

11 h. 34. — Fin de l'exposé de la déléguée anglaise.

Le président de séance, s'exprimant en allemand, fait connaître qu'il y a encore 30 orateurs inscrits pour la discussion ; cet avis est traduit en français seulement. Courts débats à la suite desquels on décide de limiter le temps de parole de chaque délégué à cinq minutes.

11 h. 38. — Délégué autrichien parlant en allemand. Pas de traduction, faute de temps ; malgré les interruptions du président, l'orateur dépasse largement les cinq minutes et ne s'arrête qu'à

11 h. 52. — Des délégués boys-scouts, qui tiennent une assemblée générale dans le même immeuble viennent apporter le salut de leurs troupes au Rassemblement universel des Jeunes pour la Paix.

11 h. 54. — Un délégué français dont la communication n'est pas traduite.

11 h. 59. — Communication en français, non traduite.

12 h. 2. — Un délégué tchéco-slovaque parle en allemand, avec traduction immédiate en français.

12 h. 8. — Communication en français, non traduite.

12 h. 10. — Communication en langue néerlandaise, non traduite.

La difficulté des discussions, la longueur des traductions, le sentiment du temps perdu ont fatigué les assistants et cette dernière partie de la séance se déroule dans le bruit et l'indifférence générale. Peut-être les jeunes ne s'en rendent-ils pas compte, mais les quelques "âgés" qui se distinguent facilement au milieu de cette jeunesse pétulante, ont l'impression qu'il est impossible d'aboutir à un résultat tangible quelconque. A aucun moment l'assemblée ne paraît avoir été en parfaite communion de pensées, ce qui serait cependant absolument indispensable en pareil cas ; les rares mouvements d'enthousiasme observés ont tous eu pour motif des faits en dehors de la discussion. Un grand idéal planait sans doute au-dessus de cette foule de jeunes hommes venus de tant de pays différents : il manquait de trait d'union, séparés qu'étaient ces groupes divers par la barrière des langues. Quelle différence si tous les délégués avaient possédé la connaissance de notre langue auxiliaire ! Combien le travail en eût été facilité !

Les résultats eussent été, eux aussi, plus probants, peut-être : hélas, le temps perdu ne se rattrape jamais...

P. BENOIT.

Johano la Ŝtelisto

(Daŭrigo.)

— Kio nova ?
 — Tio estas bone ludita, sed vi ne havos mian filinon, vi devas ankoraŭ fari ion pli bone.
 — Kion ?
 — Vi devos iri por serĉi la tukojn de mia lito, venontan nokton.
 — Mi iros !
 — Sed mi antaŭsciigas vin ke mi havos mian pafilon.
 — Estas nenio.
 Kiam estis mallume, Johano konstruis pajlohomon kaj li metis sur ĝin siajn vestojn kaj li iris loki ĝin ĉe la fenestro de la urbestro.
 La urbestro eliras ĉemize kun sia pafilo. En la sama momento, Johano, kiu sin kaŝis malantaŭ la pordo, ankaŭ ĉemize, eniras rapidege kaj li kuŝiĝas en la lito de la urbestro.
 — Brrr ! Edzino mia, kiel estas malvarmete ! Brrr !!!
 Kaj tion dirante, li ekprenas la littukojn kaj li sin ĉirkaŭvolvas per ili, tiel bone ke li eltiras al si ĉion, kaj li tre rapidege forkuras, tuj kiam la urbestro pafas sur la pajlohomon.
 La morgaŭon, Johano reportis la littukojn.
 — Estas bone, Johano, diras la urbestro, oni ne povas kontraŭdiri, vi estas ruza ŝtelisto.
 — Tiam, vi tuj donos al mi vian filinon kiel edzinon kiel vi promesis tion al mi ?
 — Se mi faris tian promeson al vi, estis tial ke mi deziris konstati ĉu vi estis vere ŝtelisto.
 — Venontan dimanĉon, antaŭ la meso, mi vin enmetigos kaj ligigos en sakon, kaj poste mi ĵetigos vin en akvon.
 La malbonega urbestro ĉemize kaptigas kaj enfermigas Johano.
 Sekvantan dimanĉon matene, oni metis Johanon en sakon por lin ĵeti en akvon, sed en tiu-ĉi momento, ĵus aŭdiĝis la lasta sono por la meso.
 — Lasu ni lin tie, diras la urbestro, li ne povas eliri el la sako; ni lin retrovos post la meso.
 Kiam ili estis ĉe la meso, pasas ŝafpaŝtisto kun ŝafaro.
 Johano, aŭdinte lin, ekkrias laŭtege : « Ne, mi ne volas esti juĝisto, ne, ne, mi ne estos juĝisto !
 Mirigata, la ŝafpaŝtisto alkuras, vidante nenion.
 — Kie do vi estas ?
 — Ĉi-tie, en sako !
 — Kiel do vi estas en sako ?
 — Tial ke oni devigas min fariĝi juĝisto en la urbo kaj mi tute ne volas !
 — Nu, mi tre ĝojus se mi estus juĝisto !
 — Sangu nur la lokon kun mi, kaj tiam, vi estus rapide !
 La ŝafpaŝtisto elsakigas Johanon reensakigas la ŝafpaŝtiston, aparte konsilante nenion diri, kaj li iras kun la ŝafoj.
 Je la eliro de la meso, oni ĵetis la ŝafpaŝtiston en la akvon kaj, inter ni, estis meritita puno, tial ke li estis malbonulaĉo kiu mortigis sian edzinon pro ĉagreno.
 Lia flanke, Johano vendas la ŝafojn en la urbo, li aĉetas belajn vestojn kaj li revenas al la vilago kun siaj poŝoj plenplenaj je moneroj. Sur la vojo, li renkontas la urbestron, kiu preskaŭ svenas, vidante lin.

— Kiel ! li diras, oni ĵetis vin en la akvon antaŭ tri tagoj, kaj jen estas ankoraŭ vi ! Ĉu vi estas sorĉisto ?
 — Ne parolu pri tio, diras Johano, vi neniam faris al mi tiel grandan servon, ĵetinte min en akvon. Tuj kiam mi alvenis en la fundo, mia sako disŝirigis kaj mi troviĝis en kaverno simila al tiu de Ali-Baba kaj la kvardek ŝtelistoj. Estis multegaj monersakoj kaj kestoj plenaj je oraĵoj kaj mi prenis ŝarĝon kaj mi revenis per vojeto finiĝanta meze de arbaro. La afero plej grava estas, ke mi vane serĉis tiun vojon dum du tagoj kaj mi neniam povis retrovi ĝin. Pro tio, mi venas peti vin ĉu vi volas ĵeti min en akvon ĉe la sama loko, mi alportos al vi du monersakojn, unu por vi kaj unu por mi.
 — Mi preferas iri mi-mem, diras la urbestro, pensante konservi la du sakojn por si-mem.
 Johano do metas lin en la sakon kaj lin ĵetas en akvon, ĉe la sama loko kie oni ĵetis la ŝafpaŝtiston.
 Li neniam revenis.
 Johano edziĝis kun lia filino kaj li daŭrigis la ŝtelistan metion.
 Li fariĝis fama ŝtelisto ĉar li diras ke la famaj ŝtelistoj estas malpli ofte kaptataj ol la aliaj.
 Ili estis tre feliĉaj kaj neniam havis infanojn.

— FINO —

Traduko de Sro CARION.

NI DAŬRIGU !...

LA KAŜEJO

En la fundo de la valo de Herstal, estas vilaĝeto kun disaj domoj, kies senartifikaj loĝantoj montriĝas iom krudaj kaj neprogresemaĵoj. Tiuj montanoj estas malriĉaj, laboremaj kaj ŝparemaj, eĉ iom profitemaj. Ili havas tiom da peno por aparte meti iomete da mono, ke ilia avareco estas ja pardonebla. Ili estas malfidemaj kaj ĉiam timas, ke oni ŝtelu ilian monon. Anstataŭ procentdoni ĝin kaj akiri rentojn per ĝi, ili preferas ĝin kaŝi.
 Johano Berg estis sukcesinta, per multe da laboro kaj ŝparaĵoj, meti aparte kvin cent frankojn, preskaŭ riĉaĵo por kamparano de tiu loko.
 Tion vintran vesperon, dum ekstere la vento terure blovis, neĝo kirle falis, Johano, sidante antaŭ la malnova kamentajrejo, en kiu brulis bona vinberbranĉa fajro, pridiskutis kun la edzino la rimedojn por kaŝi la monon. Tio estis nura konversacia temo.
 Johano, post kiam li estis certa, ke la pordoj estis bone fermitaj, estis elpreninta grejsan poton envolvitan per tukopecoj en kiun li estis kaŝinta la kvin cent frankojn.
 Li estis metinta laŭ rektaj belaj vicoj la dudekfrankajn orajn monerojn sur la tablon. Lia edzino kaj li, sub la lumo de fumiga kandelo, avide kaj plezurege rigardadis ilin.
 Tio reprezentis iliajn ŝparaĵojn de 13 jarojn, kolektitajn soldo post soldo.
 — Ki vi volas kaŝi ilin ? demandis la virino ; oni ne povas lasi ilin en la kruco.
 — Ĉu ni ne povus ilin procentdoni ? diris Johano.
 — Ilin procentdoni, ĉe kiu ? demandis malfideme la virino.
 — Ĉe notario, ekzemple.

— Por ke li forkuru forportante la monon !
 — Vere estas, ke Sro Rujo, notario en Spak, estas forkurinta al Svisujo, kunportante la tutan ŝparitan monon de la kantono ; vi pravas, nenia notario.

— Oni ne devas konfide komisii sian monon al neniu, diris la kamparano.

— Oni povus aĉeti paperojn, akciojn, kiel la urbanoj nomas tion ; ili donas grandan profiton, laŭ tio, kion mi aŭdis en la foiro.

— Sangi nian monon kontraŭ papero ! neniam ! ekkriis la edzino de Johano kun indigno. Cio tio estas friponaĵo, mensogaĉo ; la urbanoj rigardas la kamparanojn kiel stultulojn ; ni devas kaŝi la monon en loko, kie neniu povu ĝin trovi.

— Jen la malfacilaĵo !

— Sub la lito, en la pajla matraco...

— Ni provu, diris Johano.

Li envolvis la orajn monerojn per la malnova tuko kaj, post kiam la virino estis malkudrinta la matrakon, li enpuŝis la pakajon en la pajlon. Johano denove eksidis .

— Tio ne estas bona kaŝejo, li rediris post momento. Oni povas nin ŝteli, kiam ni ne estas hejme ; se la domo ekflamiĝus, nia mono estus perdita.

Tiu motivo konvinkis la kamparanojn.

— Kien ilin meti, kien ilin meti ; ŝi diris kun angoro.

— Aŭskultu, edzino mi havas ideon, diris Johano. En nia fruktĝardeno estas dika pomarbo, en kiu troviĝas truo tiel profunda, ke oni povas en ĝin enŝovi la brakon. Ni devas kaŝi la monon en tiu truo. Neniu povos ĝin malkovri, kaj la arbo ne forbrulos...

Senprokraste, Johano, akompanita de sia edzino, iris kaj enŝovis sian trezoron en la truon de la pomarbo ; poste li rekovris ĉion per musko.

Ciutage, ŝajnigante nenion, Johano ĉirkaŭradis la arbon kaj oblikve rigardadis sian kaŝejon. Li kaŝis, kaŝe de la najbaro Prospero Lupaĉ, iu ruza kamparano, kiu ĉiam spionis siajn najbarojn.

Iun vesperon, Johano vidis, ke la musko kiu ŝtopis la truon, estis movita. Li eltiris ĝin : kia surprizo ! la 500 frankoj ne estis plu tie !

Priskribi lian malesperon estas neeble. Dum la tuta nokto, li ĝemadis kun sia edzino.

— Nur Prospero povas esti la ŝtelisto, diris li. Nur li povis malkovri la kaŝejon.

— La afero ne estas pri ĝemado, diris la virino, necesas repreni la monon.

— Kiel ? demandis Johano, se mi kulpigos lin, li diros, ke la kulpanto ne estas li.

Subite li frapis al si la frunton.

— Mi ekhavas ideon ! li diris, lasu min agi, la najbaro redonos la monon, aŭ mi lasos la haŭton !

La sekvantan dimanĉon, Johano iris al Spak, en la gastejon je la Blanka Ĉevalo. Li sciis trovi Prospero'n tie. Efektive ĉi tiu altabligante antaŭ bierbotelo, kartludis.

Johano eksidis apud li, kaj petis partopreni en la ludo. Ludante, li konstante enverŝis al sia najbaro. Li gajnis lin, por ke li estu bonhumora. Post la biero, li oferis likvorojn. Je la sepa, Johano estis ebrieta.

— Ni iru hejmen por manĝi, diris Johano, mi foriras kun vi, mi havas ion por diri al vi.

— Al mi ? diris la kamparano malfidemiĝante.

— Ni habilos survoje.

Kiam ili estis en la arbaro :

— Mi deziras peti servon de vi, ekdiris Johano.

— Servon de mi ? ĉion, kion vi deziras, se nur vi ne petas monon, diris Prospero ridante per laŭta rido, ĉar mi ĝin ne havas.

— Ne temas pri mono, konsilo estas tio, kion mi deziras peti.

— Konsiloj, tiom, kiom vi deziras, diris Prospero, kiu ŝancelpaŝis.

— Ĝi estas sekreto, kion mi volas konfidi al vi ; promesu, ke tio restos inter ni.

— Mi promesas.

— Mi havas mil frankojn da ŝparaĵoj ; mi dezirus meti ilin en sekura loko ; estas pro tio, ke mi deziras konsulti vin.

— Tio estas serioza, mi aŭskultas.

— Mi jam havis kvin cent frankojn, kiujn mi kaŝis en unu arbo, kie neniu povus ilin trovi, ĉu mi devas ankoraŭ meti tien la mil frankojn ? Mi estas ŝanceliĝa, donu al mi vian opinion.

— Vi pravis, konsultante min, diris Prospero. Vi havas bonegan ideon ; kaŝu la monon en la arbo, ĝi riskas nenion.

— Ĉu vi kredas ?

— Mi farus kiel vi, se mi havus ŝparaĵojn ; bedaŭrinde mi ne havas.

— Vi decidigas min ; mi metos la mil frankojn kun la aliaj. Vi gardos la sekretojn ?

— Restu trankvila !

Johano forlasis sian najbaron ĉe la sojlo de sia domo. La morgaŭon, li kuris al la kaŝejo. La ruzo sukcesis. La 500 fr. estis relokigitaj tie. Johano rapide reprenis ilin.

Dum la nokto, kiam la najbaro venis por esplori la truon, opiniante meti la manon sur la mil kvincent frankojn, li trovis nur bileton. Sub la lunlumo li legis :

— Mi ŝanĝis mian ideon, la kaŝejo ne estas senriska...

ADE.

Sur une page de Voltaire

« Le plus beau de tous les langages, dit Voltaire (*Dictionnaire philosophique*, article *Génie des langues*) doit être celui qui est à la fois le plus complet, le plus sonore, le plus varié dans ses tours et le plus régulier dans sa marche, celui qui a le plus de mots composés... »

La langue française a entre toutes le génie de la clarté et de l'ordre. Mais son vocabulaire, fixé par l'usage, est loin d'être complet. « Nous avons des *architraves* et point de *traves*, des *architectes* et point de *tectes*, des *soubassements* et point de *bassements*. Il y a des choses *ineffables* et point d'*effables*. On est *intrépide*, on n'est pas *trépide* ; *impotent* et jamais *potent* ; un fonds est *inépuisable*, sans pouvoir être *épuisable*. Il y a des *impudents*, des *insolents*, mais ni *puđents*, ni *solents*. Un *nonchalant* est un paresseux et un *chaland* est un client... »

La langue française ne manque pas d'harmonie dans les vers d'un Racine, d'un Lamartine, d'un Hugo. Elle n'a pourtant ni la pompe de l'espagnol, ni la douceur de l'italien. Il lui a fallu deux siècles de théâtres et de salons, pour faire disparaître l'ancienne barbarie et atteindre l'élégance et la perfection qui la distinguent depuis le temps de Voltaire.

La langue française, n'ayant point de déclinaisons, asservie à l'ordre logique, ne peut adopter les inversions grecques et latines. Sauf exceptions, on suit toujours l'ordre logique : sujet, verbe, compléments. On ne

peut dire que d'une manière : *le cheval mange l'avoine*. C'est clair, c'est régulier, mais cela manque de variété.

La langue française a bien des mots composés. Mais ces composés sont formés de la manière la plus irrégulière. Le même suffixe a des sens très différents. Une *colonnade* est une suite de colonnes, mais une *fusillade* n'est pas une suite de fusils. Inversement des suffixes très différents ont le même sens. Voyez plutôt les noms qui désignent les professions : *médecin, tailleur, dentiste, boulanger, pharmacien*. En outre, la formation de composés nouveaux est interdite, sauf pour désigner des inventions entièrement nouvelles, le cinématographe ou l'aéroplane, par exemple. Mais vous n'avez pas le droit de signaler l'*incroyabilité* d'un fait, quoique vous puissiez parler de son *impossibilité*.

Le miracle du génie français, c'est qu'avec de telles entraves, la littérature française ait produit tant de chefs-d'œuvre, et que la langue française, vers la fin du XVIII^e siècle, ait pu être saluée par Rivarol comme la langue universelle d'alors.

Le miracle de l'Espéranto, c'est que cette langue artificielle, soumise aux lois de la logique rigoureuse, mais non à celles de la tradition arbitraire, a un vocabulaire presque illimité. Toutes les combinaisons sont autorisées, pourvu qu'elles soient claires et conformes à quelques règles précises et invariables. Nous avons en français par exemple *amour paternel, amour maternel, amour fraternel* mais le quatrième terme de la proportion nous manque ; on ne peut dire *amour sororel*. En Esperanto, *amo fratina* est aussi clair que régulier.

Tous ceux qui ont entendu prononcer correctement de l'Espéranto avouent qu'il n'est pas dénué d'harmonie. M. Rémy de Gourmont lui-même, qui est un irréductible adversaire dit que ça rappelle l'espagnol et l'italien, et si M. Lemire a dit un jour à la tribune de la Chambre qu'il ne donnerait jamais le nom de langue à cette « machinerie de sons » qu'est l'Espéranto, c'est qu'il a parlé, comme ça arrive à tout le monde, et quelquefois même aux députés, sans connaître le premier mot de la question.

Grâce à l'accusatif, que les réformateurs idistes ont à leur détriment essayé de supprimer, les tournures les plus variées sont possibles, sans nuire à la clarté. *La avenon manĝas la ĉevalo* vaut *la ĉevalo manĝas la avenon*. Des raisons de style seules peuvent motiver le choix entre les deux tournures.

En Esperanto enfin, un suffixe n'a qu'un seul sens, et un sens donné n'a qu'un seul suffixe. Celui qui exerce une profession, c'est toujours *isto* : *médecin, kuracisto, boulanger, panisto, dentiste, dentisto*. Certains sens qui sont confondus en français sont nettement distingués en Esperanto : honorable en français, c'est tantôt *qui peut être honoré* et tantôt *qui doit être honoré*. *Honorebla* et *honorinda* ne sauraient prêter à cette équivoque.

Avec de telles qualités de précision, de richesse lexicologique, de variété et d'harmonie, l'Espéranto mérite de devenir la langue de la pensée internationale et mondiale. Il l'est déjà, pour les Espérantistes actuels, dont le nombre grandit régulièrement et irrésistiblement.

H. M.,
Agrégé de l'Université.

Supera Kurso

LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS (KVALIFIKAJ ADJEKTIVOJ)

Ce sont les mots que l'on ajoute au substantif pour en indiquer la qualité, la manière d'être. Ils se reconnaissent par la terminaison "a".

Genre.

En français, il existe deux genres dans les substantifs :

a) le genre masculin : celui des noms devant lesquels on peut mettre "le" ou "un" ;

b) le genre féminin : "la" ou "une".

Les adjectifs prennent le même genre que les substantifs aux quels ils se rapportent.

Ex. : Un long travail, une longue journée. L'orthographe de "long" a varié à cause du genre des noms : travail et journée.

En esperanto on peut considérer trois genres qui s'établissent d'après le sexe :

a) genre masculin qui nécessite le pronom "li" ;

b) genre féminin "ŝi" ;

c) genre neutre "ĝi".

L'adjectif qualificatif ne subit aucun changement résultant du genre du nom.

Ex. : *bela knabo, bela knabino, bela tago.*

Nombre.

En esperanto comme en français l'adjectif qualificatif s'accorde en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Ex. : *bela ĉevalo* (nombre singulier),

belaj ĉevaloj (nombre pluriel).

Fonctions grammaticales de l'adjectif.

1° Quand il est joint directement au nom, l'adjectif est dit *épithète*.

Ex. : *La esperanta lingvo disvastiĝas* (l'adj. *esperanta* est épithète de *lingvo*).

Mi amas tiujn bonajn knabojn (l'adj. *bonajn* est épithète de *knabojn*).

2° Quand l'adjectif est séparé du nom ou du pronom auquel il se rapporte par un verbe d'état ou un verbe attributif (voir n° de novembre 1938), il est dit *attribut*.

Ex. : *La ĉielo fariĝas blua* (l'adj. *blua* est attribut du sujet : *ĉielo*).

Mi juĝas tiujn virojn honestaj (l'adj. *honestaj* est attribut du complément : *virojn*, parce que cette phrase laisse sous-entendre : Je juge que ces hommes sont honnêtes = *Mi juĝas ke tiuj viroj estas honestaj*).

Cas.

D'après les exemples ci-dessus il en résulte :

1° L'adjectif s'accorde en nombre (nombre singulier ou pluriel) et en cas (cas accusatif ou nominatif) quand il est épithète.

2° L'adjectif s'accorde seulement en nombre s'il est attribut.

REMARQUES. — 1° Accompagné de l'article, l'adjectif peut former une sorte de substantif neutre.

Ex : La plej bela kaj mirinda estis, ke la floroj odoris : Ce qu'il y avait de plus beau, de plus merveilleux, c'est que les fleurs avaient un parfum.

On pourrait sous-entendre un mot de sens général comme "afero" : La plej bela afero...

L'adjectif est encore employé substantivement dans : mia bona, mia kara...

2° En français, les noms employés comme adjectifs de couleur sont par exception invariables. Il n'en sera pas de même en esperanto où toutes les règles sont sans exception.

Cependant ces adjectifs de couleur seront exprimés d'une façon plus explicite.

Ex : Des gants paille.

Gantoj pajlokoloraj.

(Si l'on disait : pajlaj gantoj, ce serait des gants de (en) paille.)

3° L'adjectif se rapportant à plusieurs noms se met toujours au nombre pluriel. Ex : la verdaj stelo kaj flago.

Forme adverbiale de l'adjectif.

1° Quand l'adjectif attribut ne se rapporte pas à un substantif ou à un pronom mais seulement à un verbe (du fait de l'absence du sujet) il prend la forme adverbiale.

Ex : Estas varme (il fait chaud). Estas necese (il est nécessaire).

ATTENTION ! — Estas agrable lerni Esperanton.

L'inversion de cette dernière phrase donne : Lerni Esperanton estas agrable.

L'adjectif prend donc aussi une forme adverbiale quand il se rapporte à un membre de phrase.

2° En français, l'adjectif est parfois employé adverbialement. Il en sera de même en esperanto. Ex : Paroli laŭte (Parler haut). — La floroj odoras bone (Les fleurs sentent bon). — La nove venintoj (Les nouveaux venus).

COMPARATIF (KOMPARACIO)

C'est le système par lequel on exprime les divers degrés de la comparaison.

1° de supériorité et d'infériorité. — Il s'exprime à l'aide de deux termes :

1^{er} terme : "Pli" ou "Malpli".

2^{me} terme : "Ol" (il est commun dans les deux cas) :

a) avec les adjectifs. Ex : pli bela ol ;

b) avec les verbes. Ex : Mi pli laboras ol vi ;

c) avec les participes. Ex : Laboranta pli ol vi ;

d) avec les adverbes. Ex : Mi marŝas pli rapide ol vi.

REMARQUE. — On peut renforcer la comparaison par le mot "multe". Ex : Li multe pli laboras ol vi.

2° d'égalité. — Il y a trois façons de l'exprimer :

a) tiel... kiel : Rozo estas tiel bela kiel dianto (la rose est aussi belle que l'œillet).

b) tia... kia : Li estas tia kia estas lia patro (Il est tel que son père).

c) sama... kia ou kiel : Tiu libro estas la sama kiel la mia (Ce livre est le même que le mien).

REMARQUE. — 1° Mais on dit : malsama... ol. Ex : tiu propono estas tute malsama ol la mia (Cette proposition est tout à fait différente de la mienne).

2° La simple similitude se traduit par : simila al ou je.

Ex : Tiu ĉi traduko estas simila al la alia.

Cette traduction est semblable à l'autre.

SUPERLATIF (SUPERLATIVO)

C'est une forme de l'adjectif exprimant un très haut degré (superlatif absolu) ou avec une idée de comparaison (superlatif relatif).

1° Superlatif absolu. — Il y a trois degrés pour l'exprimer à l'aide des mots : tre, treege ou avec le suffixe eg.

Ex : La rozo estas tre bela, treege bela, belega.

REMARQUE. — L'adjectif "possible" précédé de "le plus" "le moins" se traduit de la façon suivante : kiel eble plej.

Ex : kiel eble plej rapide ou plej rapide kiel eble, (le plus vite possible.)

2° Superlatif relatif. — Il se traduit à l'aide de deux termes :

1^{er} terme : la plej, la malplej ; le plus, le moins.

2^{me} terme : el, qui se place devant le second membre de la comparaison.

Ex : Si estis unu el la plej belaj knabinoj kiujn oni povis trovi (2) : (Elle était une des plus belles petites filles qu'on pût trouver).

REMARQUES. — 1° Quand la comparaison se ramène aux différents états d'un même objet, le mot "el" (d'entre) n'a plus sa raison d'être et le superlatif se traduit par l'adverbe de quantité : pleje.

Ex : La infanoj estas trankvilaj pleje tiam kiam oni enlitigis ilin.

2° Se garder du superlatif s'il ne s'agit que d'une comparaison.

Ex : Unu vidvino havis du filinojn. La pli maljuna estis tiel simila al la patrino...

(Une veuve avait deux filles. La plus âgée était si semblable à sa mère...)

En effet, la pli maljuna = celle plus vieille que l'autre.

(daŭrigota.)

LA LERNINTO.

LA RETOROMANĈA LINGVO

En la montaro de orienta Svislando vivas malgranda popolo, kin pro pluraj kaŭzoj estas aparte interesa. Ĝi havas nur iom pli ol 40.000 anojn, do unu milono de la franca nacio, kaj tamen propran nacian lingvon. Tiu lingvo nomiĝas retoromanĉa kaj estas frato de la franca lingvo. Ĝi ĉiam interesis la lingvistojn, ĉar ĝi respegulas bele la evoluon de la romanaj lingvoj. La romanĉa, kiu fendigas en multaj tre malsamaj dialektoj, montras fenomenojn, kiujn oni retrovas senkonekte en la aliaj romanaj lingvoj. Ĝi tre similas al la kataluna lingvo, kiam oni aŭdas ĝin, sed laŭ scienca vidpunkto la ladina dialekto de ĝi (parolata en Engadin) estas tre simila al la malnova nordfranca lingvo "langue d'oïl" kaj la sursilvana dialekto (parolata en la fontvaloj de la Rejno)

al la malnova provencala lingvo "langue d'oc". Tio nur ilustru la filologian intereson de tiu lingvo.

La romanĉoj mem depost ĉiam tre amis sian lingvon, sed pro la rapide progresanta svisgermana lingvo, kiu en la jarcentoj ĝis 1600 formangis la plej grandan parton de la romanĉa teritorio — kiu iam atingis la lagon de Konstanco — la situacio de tiu malgranda lingvo estas tre endanĝerigata. Pro la malsameco de la dialektoj kaj la manko de normigita literatura lingvo kaj lingva centro — la romanĉa teritorio ne enhavas unu urbon — la situacio estas ankoraŭ pli kriza. Malgraŭ tio, tiu malgranda popolo heroe defendis sian lingvon kaj sekurigis al ĝi oficialan pozicion. En la kantono de Grizono, kie ĝi estas parolata, ĝi estas oficiala ŝtallingvo; en la lernejoj ĝi sola estas instruata dum la unuaj kvar lernejoj jaroj; en la preĝejo oni predikas romanĉe. Do la rolo de la romanĉa estas centfoje pli grava ol ekzemple tiu de la bretona lingvo en Francujo, malgraŭ ke ĝia teritorio estas tiom pli malgranda. En 1938 la romanĉoj eĉ atingis longe aspiritan celon: la oficialan rekonon flanke de svisa federacio. Ĝis tiam Svislando havis nur tri oficialajn lingvojn, sed nun ĝi havas kvar. Per plebiscito en februaro 1938 la svisa popolo, plena de simpatio al la romanĉoj kaj ĉiam ama lasi al ĉiu sian liberecon kaj memdecidon en ĉiuj kampoj, rekonis la romanĉa kiel kvaran oficialan lingvon.

Lingvo ne povas vivi el pura ŝato, sed ĝi devas esti la portanto de kultura vivo, precipe de lingva arto t. e. literaturo. La romanĉa en mezepokaj tempoj silentis ankoraŭ, sed pro la akraj spiritaj bataloj de la reformacio kaj kontraŭreformacio — hodiaŭ la romanĉa popolo estas duone reformita duone katolika — ĝi vekigis kaj estis dum la 16a kaj ankoraŭ poste vigle uzata en tendencaj literaturaĵoj. La Biblio tradukita de Biffrun aperis jam en 1560. En modernaj tempoj t. e. en la 19a jarcento nur, la beletristiko komencis eniri la romanĉan literaturon. Poetaj romanĉoj ekuzis sian gepatran lingvon por poemoj kaj poste ankaŭ por romanoj, noveloj teatraĵoj. Unu el la unuaj estis Conradin de Flugli (1787-1874) el St-Moritz, kiu pasigis la plej grandan tempon de sia vivo en Naples kiel ministeria sekretario dum la napoleona tempo. Mi donas ekzemplon de lia poezio. Aliaj sekvis: Caderas, Bezzola, Barblan, Garatsch, Muoth, Lansel, Huonder k. a. tiel ke la romanĉa biblioteko jam plenigas multajn librobretojn kaj proporcie al la malgrandeco de la popola estas unu el la plej riĉaj el ĉiuj nacioj. Mi donas ĉi tie ankoraŭ poemon de Huonder (1825-1867), "la suverena farmisto", kiu estas unu el la plej bonaj esprimoj de la svisa nacia sento, la sento de sendependeco, reĝeco sur propra fundo, fajra amo al libereco, al kiu ĉio estus oferata se necese. En la proksima numero de NPE aperos proza ekzemplo el la romanĉa literaturo, parto el la romano de Nay.

LA SUVERENA FARMISTO

de Gian Antoni Huonder.

*Jen mia rok', jen mia fund',
Sur ĝi mi firme staras;
De l'patro heredita grund'
Sen ŝuldo min deklaras.*

*Jen mia don', jen mia plank',
Jen miaj voj' kaj leĝo;
Neniun tial decas dank',
Ĉi-meze mi la reĝo.*

LA VINTRO

de Conradin de Flugli.

*La neĝeroj, la neĝeroj
Venas de ĉiel' al tero;
Ondetantaj papilioj,
Eksidiĝas er' post ero.*

*Niajn manojn kaj okulojn
Ili kisas molmaniere,
Ili ŝajnas al ni porti
Bonsaluton de Transtere.*

*Jen proprasanga infanar',
De l'kara Di' sendita;
Mi nutras ĝin el propra far',
En mia dom' ŝirmita.*

*Libera kara malriĉec'
Hereda de l' prauloj;
Mi vin defendos kun bravec'
Pupilo de l'okuloj.*

*Jam liberulo mi naskiĝis,
Malpac' min ne perfortu,
Kaj liberulo mi grandiĝis
Kaj mi libera mortu.*

(trad. A. B.)

(La poemoj estas prenitaj el la "Svisa Antologio" aperonta ĉi-jare ĉe Literatura Mondo, Budapeŝt.)

Arthur BAUR.

20^{ma} CONGRÈS FÉDÉRAL (FRESNES-SUR-ESCAUT) de la Fédération Espérantiste du Nord de la France

ALIGANTOJ AL LA KONGRESO

3a LISTO

Gesinjoroj :

- 99 Desmarest H., Huby-St-Leu.
100 F-ino Prisca Halter, Zurich (S^{uo}).
101 S-ino Mannevy, Fresnes-s/Escaut.
102 F-ino P. Scory, Fresnes-s/Escaut.
103 Pinter K., Fresnes-sur-Escaut.
104 F-ino Michel A., Fresnes-s/Escaut.
105 Lefebvre, Paris.
106 F-ino Bankowska V., Vx-Condé.
107 F-ino Christiano F., Vieux-Condé.
108 Bay Marcel, Vieux-Condé.
109 Leclercq Oscar, Vieux-Condé.
110 Di Gregorio, Vieux-Condé.
111 Selvais G., Vieux-Condé.
112 Couteaux R., Avesnes-sur-Helpe.
113 S-ino Couteaux, Avesnes-s/Helpe.

Gesinjoroj :

- 114 Scottez J., Avesnes-sur-Helpe.
115 Bulté, Avesnes-sur-Helpe.
116 S-ino Bulté, Avesnes-sur-Helpe.
117 F-ino Goubet N., Avesnes-s/Helpe.
118 Tabary, Avesnes-sur-Helpe.
119 F-ino Tabary C., Avesnes-s/Helpe.
120 F-ino Tabary O., Avesnes-s/Helpe.
121 S-ino Brunois, Avesnes-sur-Helpe.
122 F-ino Lecomte A., Avesnes-s/H.
123 Delannoy L., Avesnes-s/Helpe.
124 Copin Noé, Avesnes-sur-Helpe.
125 Wersinger C., Avesnes-sur-Helpe.
126 S-ino Wersinger, Avesnes-s/Helpe.
127 S-ino Delebecque, Avesnes-s/H.

(à suivre)

Avesnes sendis al S-ro Ninauve 16 kongresaligojn. Ni gratulas tiun Grupon ĉar ĝis nun ĝi estas la unua laŭnombre. Jen listo laŭ grupoj :

.....	5
.....	3
.....	1

Rekordo ! Rekordo ! Kiu Grupo ĝin superos ?
 Karaj gesamideanoj, aliĝu tuj kaj sendu 5 Frankojn al : S-ro Ni-
 nauve, Groupe Espérantiste de Condé/Fresnes-sur-Escaut, *Postĉekkonto*
 588-05 Lille.

Konstanta subteno

3a LISTO

Kelkajn novajn kaj malnovajn amikojn de nia revuo ni devas danki pro malavara monhelpo al ni. Ili estu ĉi tie tutkore dankataj. Sen la helpo de ĉiuj, ni povas nenion fari. Multjara sindonemo al nia afero ne sufiĉas por ĝin vigle progresigi. Ĉiuj helpu al ni !

La baptopatrino de NfE	} 50,00
S-ino Lotthé, en La Cappelle	

Amuzaj problemoj

LA TRI JALUZAJ EDZOJ

Tri edzoj estas tiagrade ĵaluzaj, ke ĉiu el ili ne povas toleri, ke lia edzino restu sen li kun la du aliaj. Ili staras kun siaj edzinoj sur la bordo de la rivero, kiun ili volas transpasi, kaj havas ĉe sia dispono unu barketon, kiu povas enteni nur du personojn kune. Kiel procedi por fari la transveturadon ?

KRISTANOJ KAJ TURKOJ

15 Kristanoj kaj 15 Turkoj veturas tra la maro sur ia sama ŝipo. Furioza uragano estiĝas kaj la piloto deklaras, ke oni nepre devas eljeti en la maron la duonon de la pasaĝeroj por savi la ceterajn. Viciginte ilin laŭcirkle, oni decidis ke oni lotos nombrante ĉiam po 9 kaj eljetante ĉiufoje la naŭan trans la ŝiprandon, ĝis kiam nur 15 personoj plu restos sur la ferdeko.

Oni konstatis fine, ke nur la 15 Kristanoj restis sur la ŝipo, kaj oni demandas, kiel la ŝipestro vicigis la 30 pasaĝerojn por atingi tian rezulton ?

Esperanto en Lernejoj

Vœu émis par l'Association des maîtres de Cours Complémentaires du Pas-de-Calais

sur la proposition de M. DUMARQUEZ,
 directeur de C. C., à Desvres

La Section du Pas-de-Calais de l'Association des Maîtres de Cours Complémentaires,

Considérant :

1° - Que l'Espéranto est une langue qui s'est révélée apte à exprimer toutes les idées et tous les sentiments et qu'elle peut être employée avec utilité comme langue internationale dans tous les domaines industriels, commerciaux, scientifiques, diplomatiques, artistiques et même littéraires ;

2° - Que l'Espéranto, langue artificielle, est la seule qui puisse être reconnue par tous les peuples comme langue internationale ;

3° - Que l'étude de l'Espéranto est une excellente préparation à l'étude des langues étrangères, et peut seule procurer aux enfants du peuple le bénéfice intellectuel résultant de l'étude des langues ;

4° - Que cette étude rendrait faciles les échanges scolaires internationaux, contribuerait à ouvrir l'esprit des élèves à la connaissance du monde, et constituerait un facteur de paix ;

5° - Que cette étude ne peut que rendre plus étroite la liaison entre l'enseignement du premier degré et celui du deuxième degré,

Emet le vœu :

Que l'Espéranto soit enseigné comme langue vivante, dans les Cours Complémentaires.

L'ENSEIGNEMENT OFFICIEL DE L'ESPERANTO

Besançon. — 7 cours (Ecoles Normales d'Instituteurs, d'Institutrices, Ecole Supérieure de Garçons, de Filles, Lycée de Garçons, Ecole Nationale d'Horlogerie).

Boulogne-sur-Mer. — 3 cours à l'Ecole Supérieure de Commerce pour Jeunes Filles.

Brive. — Lycée de Jeunes Filles.

Brive. — Collège de Garçons.

Chaponost. — Ecole de Jeunes Filles.

Cusset. — Ecole de Garçons.

Châlons-sur-Marne. — Ecole Nationale des Arts et Métiers, Ecole Normale d'Instituteurs, d'Institutrices, Collège de Garçons, de Filles.

Desvres. — Cours Complémentaires (S-ro Dumarquez).

Egletons. — Ecole Technique Nationale.

Hagenau. — Lycée de Garçons, Ecole Technique.

Lens. — Unuagrada lernejo (F-ino Pocquet).

Lille. — Unuagrada lernejo (S-ro Volqueman).

Lyon. — Ecole Supérieure de Garçons, Ecole Normale d'Instituteurs, Unuagrada lernejo (r. de Vienne).

- Lorient.* — Lycée.
Lons-le-Saunier. — Ecole Normale d'Instituteurs, Lycée de Jeunes Filles.
La Rochelle. — Ecole Normale d'Institutrices.
Marseille. — Lycée Thiers, Lycée St-Charles.
Mulhouse. — 2 cours au Lycée de Garçons.
Niort. — Lycée de Garçons, Lycée de Jeunes Filles.
Paris. — Lycée Molière.
Pontarlier. — Collège de Garçons.
Quimper. — Lycée Tour d'Auvergne, Ecole Normale d'Institutrices.
Rouen. — Ecole Supérieure de Commerce et d'Industrie.
Rocheport. — Lycée de Garçons, Collège de Jeunes Filles.
Perpignan. — Ecole Supérieure de Garçons.
Prades. — Ecole Supérieure.
Savigny. — Kurso en la unagrada knaba lernejo.
Sélestat. — Collège Rocheblé.
Saint-Léonard. — Ecole Supérieure de Garçons, Ecole Supérieure de Filles.
Saint-Omer. — Lycée de Garçons (6 cours par semaine).
Toulon. — 2 cours au Collège de Garçons et au Lycée de Jeunes Filles.
Saint-Vallier. — Cours de dernière année de l'enseignement du 1^{er} degré.
Saint-Cloud. — Lycée de Garçons.
Treignac. — Collège Lakanal de Garçons.
Tours. — Ecole Supérieure des Filles.
Versailles. — Cours de dernière année de l'enseignement du 1^{er} degré.
Vesoul. — Lycée, Ecole Normale d'Instituteurs.
Villeurbanne. — Ecole Perrin et Ecole Guesde.

TRA LA GRUPOJ

AMIENS

A la suite de l'Assemblée générale, le Comité du Groupe est ainsi constitué :

Président d'honneur : M. Ch. Tassencourt ; vice-présidents d'honneur : MM. Maetz et Grisiér ; présidente : M^{lle} Collatte ; vice-président : M. Descamps ; secrétaire : M. Despinoy ; secrétaire-adjointe : M^{lle} Dieulot ; trésorière : M^{lle} Victor ; bibliothécaire : M. Boilloz ; membres : M^{lle} Ser-rassaint, MM. Saintes et Hazard ; suppléants : M^{lle} Réthoré, M. Rouselle ;

NEKROLOGIO. — Nia simpatia samideanino, F-ino Mauchien, ĵus perdis sian patron, sepdekdu ĵara. Al ŝi kaj ŝia familio, niajn plej koraĵn kaj sincerajn kondolencojn.



Dum la amikaj kunvenoj de decembro, la 9an la gvidanto : S-ro Moitié prezentis interesajn lumbildojn pri Venizo. — La 16an, li faris kortuŝantan paroladon pri "La malfacila vivo de D-ro Zamenhof".

Le vendredi de chaque semaine a lieu une réunion amicale à l'Hôtel de Ville, à 20 h. 30, avec causeries, chants, jeux, projections, exercices variés pour "paroligi" et dont M. Moitié est provisoirement le "gvidanto".

BRUAY-EN-ARTOIS

Ĉiudimanche, de la 9,30 ĝis la 11,30 okazas Esperanto-kursoj, en "Ecole Municipale de Musique". Kursgvidantoj estas S-roj Gest, Hubert kaj Bialasik. Ĉiusabate posttagmeze, kurso por komencantoj en la Supera profesia Lernejo (E.P.S.). S-ro Willems gvidas tiun kurson. Ĝi estas farata dum la t.n. "Loisirs dirigés".

BÉTHUNE

S-ro K. Flaczynski, sekretario de la Grupo en Bruay, gvidas kurson por komencantoj ĉiudimanche, matene, je la 9a 30 en Foyer Laïque.

FRESNES-VIEUX-CONDÉ

Merkredo 18an/1/39 okazis en la Urbodomo de Fresnes belan kaj agrablan paroladon de S-ino Haudebine pri Svedujo. 50 personoj ĉeestis tiun kunvenon ĝi daŭris 2 horoj. La Komitato de la Grupo gratulas speciale la gelnantojn de Vieux-Condé kiujn, malgraŭ la malbona vetero alvenis tamen la kunvenon.

ETH

Dans ce tout petit village de 260 habitants (arrondissement d'Avènes), grâce à l'initiative de notre ami M. Fauchez Fernand, instituteur, ancien élève du groupe de Pont-sur-Sambre, vient de s'ouvrir un nouveau cours.

Connaissant la valeur du professeur, sa volonté au travail et son dévouement à notre idéal on peut affirmer que le petit cours prospérera assurément.

Nos bons souhaits à ses six élèves.

DUNKERQUE

— 15/12/38. — La ĉiujara festo, honore al nia Majstro Zamenhof, plensukcese okazis en la bela salono de la famkonata Societo "La Jeune France". 250 ĉeestintoj bonege amuziĝis..., dum la koncerta parto zorge aranĝita. La balo kiun gvidis vigla orkestro daŭris ĝis la 3a matene.

— 15/1/39. — En restoracio "Au Filet de Sole" oni festis la finon de la Cseh-metodaj kursoj kiujn gvidis S-ino Haudebine en la tri urboj : Dunkerque, Malo kaj Bergues. Beleta festo tute intima kiu kunvenigis ĉiujn lernintojn kun siaj familioj. Ĉiu adiaŭtis kun bedaŭro la estimatan profesoron pro la bonegaj lecionoj kiujn ŝi faris tiom fervore kaj sindoneme.

— 12/1/39. — S-ino Haudebine prelegis pri Svedujo kun lumbildoj kiuj agrabligis ŝian paroladon. 40 grupanoj ĉeestis tiun interesplenan kunveneton.

— Ni tre ĝojas sciigi al niaj lokaj samideanoj ke unu el niaj plej kleraj simpatiaj grupanoj, nome S-ro Delacourt, estas enoficigita kiel Direktoro de la Administraj Oficoj de la Komerca Cambro. Nia grupo povas fieri pri tia membro sia. Korajn gratulojn.

— Nia agema amiko S-ro Jassogne kiu gvidis perfektigan kurson en

Malo, translokiĝis en Bruxelles. Ni tre bedaŭras lian foriron kaj esperas ke li daŭre servos nian idealon en Belgio.

— S-ro Houzé nia estimata sekretario perdis sian patron kiu estis ĉef-pontisto de la haveno kaj tre ŝatata. Plej sincerajn kondolencojn.

JEUMONT-MARPENT

Composition du Comité :

Président d'honneur : Docteur Riche, ancien conseiller général du Nord, maire de Jeumont ; président : M. Paul Lecat, adjoint au maire ; vice-présidents : MM. Rampanaux, chirurgien-dentiste, Mauran, pharmacien ; secrétaire-trésorier : M. O. Burton, chef-comptable ; professeurs : M^{mes} Bretelle et Coquelet ; Membres : M^{mes} Loiseau, Vatbled, Marsal, MM. Pluchard, Henry, Hubert, Lubin.

COURS. — A partir de cette année les cours ne sont plus gratuits : 1^o un droit d'entrée de 5 francs est demandé à chaque élève nouveau ; 2^o une cotisation mensuelle de 2 francs donnant droit après le 3^e versement à un abonnement gratuit à "Nordfranca Esperantisto". Aucune difficulté ne s'est présentée à ce genre de cotisation. *Résultat : 34 abonnements à "Nordfranca Esperantisto" !*

Le Groupe de Jeumont a facilité la constitution d'un groupe à Boussois (propagande, conférence, professeur). *Résultat : 50 élèves !*

Le Groupe a organisé un bal fort bien réussi. *Résultat financier appréciable.* D'accord avec les Groupes voisins, le groupe assure la parution régulière d'une chronique espérantiste dans la presse régionale.

LILLE

Okaze de ĝenerala kunveno, la gegrupanoj esprimis al sia Prezidanto, S-ro G. Chavet plej korajn dezirojn por kompleta resaniĝo, pro akcidento okazinta surstrate en Lille, per aŭtomobilo.

Inter decidoj, Prof-ro G. Waringhien konsentis malfermi superan kurson en "Foyer Lillois", ĉiutage vespere je la 18a 30. Prof-ro Lesoin sciigis ke li baldaŭ komencos gravan propagandon inter la geaŭdantoj de "L'Union française de la Jeunesse", okaze de malfermo de Esperanto-kurso per rekta metodo. La ĉeestantoj esprimas siajn gratulojn al kamarado C. Duroux, pro lia sukceso en inĝenierekzameno de "Ponts et Chaussées". Li ricevu ĉi tie nian simpatian.

La sekretario, S-ro Volqueman paroladis pri la somera lernejo espérantista en Sallanches. Li projektis serion da lumbildoj pri tiu bela regiono. Dum januaro au februaro S-ro Instruisto Volqueman prezentos per "lerneja radio" de la mikrofono "Sketch", ludata de 2 el siaj lernantoj, cele prezenti Esperanton. Ĝi okazos iun sabaton de la 15, 15 ĝis 16.

Lastminute, S-ro Volqueman sciigas nin ke li ĵus ricevis permeson instruadi Esperanton en sia lernejklasso (mezgrada) dum la kontrolitaj distriĝoj.

LENS

La 7an de decembro okazis ĝenerala kunveno. Ĉeestantoj 29. 10 Komitatanoj estis elektitaj el 11. Post la elektado vigla diskuto okazis kaj oni decidis fari novan ĝeneralan kunvenon. Ĝi okazis la 16an de decembro. Ĉeestantoj : 25. La provizora prezidanto, S-ro Joye ne kandidatiĝis al tiu posteno. Sekve jen la estraro de la Grupo :

Prezidanto : S-ro E. Dubois ; vic-prez. : S-ro Joye kaj S-ino Putallaz ;

sekret. : F-ino Pocquet ; helpsek. : F-ino Vaussoné ; kasisto kaj helpkasisto : S-roj Vala kaj Carlier ; radio-delegito : S-ro Erjavec ; komitat. : F-inoj Descamps kaj Thernynk.

La elementa kurso gvidata de S-ro Erjavec finiĝis. Perfektiga kurso gvidata de F-ino Pocquet kaj S-ro Erjavec tuj komencis.

F-ino Pocquet, instruistino, gvidis, lastan jaron, esperanto-kurson en lernejo. Propravole kaj sen iu ajn instigo ŝi faris. Tutkoran gratulon.

La 28an de januaro okazos esperanta balo por kies sukceso garantias la sindonema laboro de kelkaj grupanoj.

PONT-DE-BRIQUES

L'activité et l'initiative de MM. Simonet, chef de gare, et Chivot, de Boulogne-sur-Mer a eu pour résultat la création d'une section espérantiste à Pont-de-Briques. Une réunion, organisée dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville et présidée par M. Jonas, adjoint au maire, eut le plus franc succès. M. Demelun et sa sœur firent une démonstration de méthode Cseh. Résultats : 25 personnes se sont déjà inscrites au cours que dirigera M. Chivot chaque samedi soir de 20 à 21 heures. Nous félicitons bien vivement nos samideanoj organisateurs et leur souhaitons les meilleurs résultats possibles.

AVESNES-SUR-HELPE

La ĉiujanda kurso funkcias perfekte. La ĝelernantoj partoprenas ĝin akurate. Rimarkindajn progresojn jam faris la komencantoj kiuj ekparoletas esperantlingve. Tiu ĉi rezultato ekrekompencas la penojn kaj la sindonemon de nia altestimata profesoro, S-ro Couteaux.

La 15an de decembro, S-ro Couteaux diris la neceson reorganizi firme nian grupon kaj komitaton. Estis unuanime elektitaj :

Prezidanto : S-ro Jacques Scottez, desegnistino ; vicprezidanto : S-ro Lucien Delanoy, honora notario, (en kiu respektplene ni salutas nian plejagan membron) ; sekretario : S-ro Noël Copin, akcizisto ; kasisto, bibliotekisto kaj helpsekretario : S-ro Charles Wersinger, ŝtatingeniero je Ponto kaj Soseoj ; komitatanoj : S-ino M. Brunois kaj L. Wersinger.

La Grupo dankas S-ron E. Mariez pro la bondeziroj kiujn li esprimis letere al la Grupo. Neniu forgesis tiun afablan, gajan kaj bedaŭratan amikon kiu alportis en nia urbo la esperantistan mikrobion.

EL LA REDAKCIA SAKO

Notre Directeur ayant été malade s'excuse de n'avoir pu répondre à toutes les lettres de ses aimables correspondants.

RENDONS A CÉSAR... — Le cliché de Zamenhof, paru dans notre précédent numéro, a été conçu et gravé par le talentueux artiste espérantiste Ludovic Rodo, de Paris. (Ne pas confondre avec Rodo, pseudonyme de notre samideano Domergue, de Romans). M. Ludovic Rodo est d'ailleurs l'auteur d'une multitude de vignettes de propagande, plus jolies et artistiques les unes que les autres. Voyez le timbre du Congrès Universel de Cologne et la vignette du Congrès fédéral de Saint-Omer.

PROPAGANDA VESPERO. — Por helpi efike nian amikon Chivot, kiu starigas novan Grupon en Pont-de-Briques, la Esperantistoj enlandaj kaj eksterlandaj estas afable petataj sendi salut-poŝtkartojn kaj leterojn, aŭ ĉiajn esp-propagandilojn al jena adreso :

Esperanto, Mairie de Pont-de-Briques, (Pas-de-Calais) Francujo.

Oni skribas al ni...

S-ro Ninauwe, en Fresnes :

« ... Entute estas en nia Grupo 28 gegrupanoj kiuj abonis *NfE*. Mi esperas sendi ankoraŭ kelkajn nomojn kaj adresojn... »

(Ekzemplo sekvinda ! — LA RED.)

S-ro Rampanaux, en Jeumont :

« Comme suite à la décision du Congrès de Lens, le Groupe de Jeumont à le plaisir de vous adresser les abonnements des élèves à *NfE*. 34 abonnés ! Je crois que nous avons fait notre devoir. Puissent tous les autres Groupes en faire autant. Vivu Nordfranca ! »

(Ce serait beau, beaucoup trop beau... — LA RED.)

S-ro C. Naoumoff, en Parizo :

« Vi ja scias ke dum longaj 11 jaroj mi loĝis en Valenciennes post la milito kaj tie, kaj en la tuta regiono mi multe propagandis por Esperanto. Pro tio mi daŭrigis mian abonon al *NfE*. Mi legis — sub la skribo de S-ro Desmarest — en lasta numero de *NfE*, paĝo 3-a “Redonu al aliaj, k.t.p.”. Mi malgaje konstatis ke li tute forĝesis citi mian nomon kvankam mi decidis lin lerni Esperanton, mi varbis lin. Mi havas ankoraŭ atestojn de miaj diroj kaj ŝatus publikan pliinformon. Dankon. »

(Jen afero plenumita. — LA RED.)

S-ro Carpentier (Grupo de Lille) :

« Nous avons pris pour principe que tout membre du Groupe soit abonné à *NfE*... Espérons toutefois que l'idéal espérantiste des Lillois comme des autres est plus haut que le gousset... »

(Nous voudrions le croire mais n'osons l'espérer. — LA RED.)

S-ro Buronfosse (Grupo de Pont-sur-Sambre) :

« Dum lasta kunveno ni decidis ke ĉiuj niaj grupanoj abonos *NfE*. »

(Jen kuragiĝo por *NfE*. — LA RED.)

S-ro Bernard Georges, 151^{ma} R.I., Musique, en Metz :

« De unu jaro mi militoservas en Metz, kiel muzikisto. Mi estas kun kaporalo Berten J.-M., el Dunkerque aŭ apude ; li sciigis min ke vi instruis Esperanton koresponde al li. Mi tre dezirus ke niaj adresoj aperu en *NfE*. »

(Kara samideano, provu renkonti S-on Loiseaux, el Jeumont, kiu ankaŭ estas abonanto de *NfE* kaj militoservas en la 1a kompanio de via regimento. Triope vi povus multe fari por nia afero en Metz ! Koran saluton. — LA RED.)

Al F-inoj Leprohon, en Jeumont :

« Ĉu vi estas parencoj de S-ro Pierre Leprohon, la talenta poeto kiu iam verkis en “Le Rouge et le Noir”, revuo kiu estis aperinta en Lille ? »